

Fabrizio Terranova ^{Brussels}

*Isabelle Stengers, Fabriquer
de l'espoir au bord du gouffre*

cinema — premiere

Cinema Galeries

Français → NL, EN | 1h30

CINEMA GALERIES

**KUNSTENFESTIVAL DE CARTE
KUNSTENFESTIVAL DE CARTE
KUNSTENFESTIVAL DE CARTE**

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Cinema Galeries
Written and directed by: Fabrizio Terranova | Starring:
Isabelle Stengers | Featuring: Asia Terranova | Cinematography: Tristan Galand | Sound: Edith Herregods | Film editing: Bruno Tracq | Sound editing: David Vrancken | Production designer: Julian Gomez, Louise Vandervost | Music: Lawrence Le Doux

Production: Wrong Men | Producer: Benoit Roland | Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, Cinema Galeries, RTBF

With the support of: C.B.A., Cinema and Audiovisual Centre of the Fédération Wallonie-Bruxelles, tax shelter of the Belgian federal government, taxshelter.be and ING

28.05

20:00

29.05

22:00

30.05

21:00

+ AFTERTALK

31.05

18:00

01.05

22:00

ISABELLE STENGERS,
FABRIQUER DE L'ESPOIR AU BORD DU GOUFFRE

FR

Comment filmer la parole et la pensée ? Comment porter à l'écran les voix que nous avons besoin d'entendre aujourd'hui ? Comment filmer celles et ceux qui incarnent et qui racontent ces perspectives nouvelles ?

Isabelle Stengers, Fabriquer de l'espoir au bord du gouffre est le quatrième film de Fabrizio Terranova. Il succède à *Absolute Beginners* (2018), un moyen métrage réalisé en collaboration avec six personnes vivant avec la maladie neuro-évolutive de Huntington, les dé-disqualifiant pour en faire les expert-es de leur domaine. Il vient enrichir une filmographie déjà habitée par deux puissants portraits de femmes : *Josée Andrei, an Insane Portrait* (2010), un film en forme de collage consacré à la peintre, tireuse de tarot, licenciée en psychologie et en littérature moderne, photographe et aveugle de naissance ; et *Donna Haraway: Story Telling for Earthly Survival* (2016), qui donnait à entendre la pensée, le rire et le parcours de la philosophe, primatologue et théoricienne féministe états-unienne.

Empruntant son titre, « Fabriquer de l'espoir au bord du gouffre », à un article d'Isabelle Stengers précisément dédié à l'œuvre de Donna Haraway, le nouveau film de Fabrizio Terranova est consacré à l'une des intellectuelles les plus importantes de notre temps. Philosophe des sciences, formée en chimie, professeure à l'Université Libre de Bruxelles, Isabelle Stengers a développé au fil des années une approche soucieuse des enjeux du présent. Résistant à l'organisation capitaliste du monde, elle défend une pensée écologiste, qui refuse l'extractivisme rationaliste pour encourager d'autres rapports au vivant. Une pensée qui vient « épaissir le réel plutôt que le réduire. » Une pensée collective, démocratique, non disqualifiante, qui soutient la nécessité de sentir et d'agir ensemble, réuni-es autour de nouveaux récits, et de nouvelles manières de les raconter. « Dis-moi comment tu racontes, je te dirai à la construction de quoi tu participes. »

Quelle existence cinématographique donner à cette parole et à cette pensée ? Telle était, déjà, la question formelle qui mobilisait le cinéaste dans son portrait de Donna Haraway. Nouveau film, nouvelle proposition, nouvelles réponses aux mêmes questions. Rencontrant Haraway, Terranova avait dû composer avec les exigences de la philosophe, et notamment celle d'être filmée chez elle, dans

sa cuisine, une situation qu'il aurait préféré éviter. L'introduction, en incrustation et au montage, d'éléments perturbateurs, instiguant dans le réel un trouble de plus en plus grand, avait permis au réalisateur de jouer avec la contrainte, et d'inventer une forme documentaire originale, en accord avec la pensée d'Haraway. Tandis que la cuisine devenait océan, une pieuvre ondulait doucement derrière la philosophe.

Pour ce portrait d'Isabelle Stengers, la solution choisie a consisté à fabriquer un espace et une situation à l'artifice revendiqué, dont les coulisses sont dévoilées dès l'ouverture du film. Coiffure, maquillage, décor : l'interprète principale est traitée comme une actrice, et sa parole littéralement mise en scène. Engagé-es dans ce projet commun, philosophe et cinéaste se sont attaché-es ensemble à jouer à faire du cinéma. Flanqué de pans de murs en ruine, l'espace de travail d'Isabelle Stengers se trouve propulsé dans une temporalité hypothétique, où animaux et végétaux auraient, comme après une catastrophe, repris leurs droits. Les fougères poussent parmi les livres. De la mousse recouvre le canapé. Souches, terre, rochers complètent ce décor, que peuplent quelques chats décontractés. Le vent souffle. Les compositions oniriques de Lawrence Le Doux, déjà responsable des bandes sonores des films précédents de Fabrizio Terranova, parachèvent la construction de ce cocon.

C'est grâce à cette capsule de fiction que Terranova s'échappe du documentaire. C'est depuis cette cabane de cinéma, cette zone figurée de *natureculture* (pour utiliser un terme d'Haraway), détachée de notre espace/temps mais s'adressant directement à lui, que Stengers nous parle. Dans le film d'Hayako Miyazaki *Nausicaä de la Vallée du Vent*, la jeune Nausicaä, depuis son laboratoire souterrain, nous racontait ses tentatives désespérées de guérir un monde décimé par la civilisation industrielle. Stengers nous parle de science-fiction, envisagée comme un outil complémentaire à la philosophie, qui permettrait de tester des dimensions de possibles que notre monde n'accueille pas encore. Un outil narratif, bien sûr, car « comment comprendre sinon avec des histoires? » Et sa parole en a une, d'histoire, dont elle situe pour nous quelques étapes et figures, et notamment : Mai 68 (soit l'An 01 dans la bande dessinée de Gébé), ou la possibilité d'enfin entrer en contact avec le réel, un réel « dé-normalisé », débarrassé d'un ordre désormais sans raison d'être, pour se saisir des vraies questions ; les sorcières,

d'hier et d'aujourd'hui, rescapées des bûchers dressés par les inquisiteurs, résistantes et légataires de savoirs ; la crise climatique planétaire ; les jeunes diplômé·es, refusant de participer au système auquel les a préparé·es l'enseignement ; les collectifs de militant·es, s'organisant pour ériger des Zones à Défendre.

Comment vivre dans les ruines, à l'écran mais surtout dans la vie ? Comment sentir, penser et agir, alors qu'autour de nous, s'effondre ce que nous tenions pour acquis ? En acceptant d'oublier nos certitudes pour apprendre collectivement, en embrassant la complexité et le doute, ici et maintenant, et non sur Mars (après avoir dévasté la Terre) ou dans une utopie hors-sol. En composant avec Gaïa. En construisant entre vivant·es une culture de la confiance et de l'espoir. En s'interdisant la routine. En revendiquant, en hésitant, en spéculant. En mouvement.

Xavier García Bardón
Enseignant à l'ERG et à l'ULB,
programmeur indépendant.

BIO

Fabrizio Terranova est cinéaste, activiste et dramaturge. Originaire de la région de Charleroi, il enseigne à l'École de Recherche Graphique (Bruxelles), où il a co-fondé en 2012 avec Yvan Flasse le Master Récits et Expérimentation/ Narration spéculative, dont le programme s'est nourri des enseignements d'Isabelle Stengers, Vinciane Despret, Didier Debaise et Katrin Solhdju. Fabrizio Terranova est également membre fondateur de DingDingDong – Institut de coproduction de savoir sur la maladie de Huntington. Outre *Isabelle Stengers, Fabriquer de l'espoir au bord du gouffre* (2023), il a réalisé *Josée Andrei, an Insane Portrait* (2010), *Donna Haraway: Story Telling for Earthly Survival* (2016) et *Absolute Beginners* (2018).

NL

Hoe kun je woorden en een gedachtegoed verfilmen? Hoe kun je een stem die we vandaag nodig hebben vatten op een scherm? Hoe kan je iemand filmen die nieuwe perspectieven belichaamt en verwoordt?

Isabelle Stengers, Fabriquer de l'espoir au bord du gouffre is de vierde film van Fabrizio Terranova. Het is de opvolger van *Absolute Beginners* (2018), een middellange film die hij draaide in samenwerking met zes mensen met de neurodegeneratieve ziekte van Huntington. Door hun ziekte werden ze zelf niet langer als expert gezien van hun aandoening. Dit nieuwe werk verrijkt zijn oeuvre die eerder al twee krachtige vrouwenportretten omvatte: *Josée Andrei, an Insane Portrait* (2010), een film in de vorm van een collage over een schilderes, tarotlezeres en fotografe, die psychologie en moderne literatuur studeerde, en blindgeboren is; en *Donna Haraway: Story Telling for Earthly Survival* (2016), die ons liet kennismaken met het denken, de humor en het parcours van de Amerikaanse filosoof, primatologe en feministische theoretica.

Fabrizio Terranova's nieuwe film ontleent zijn titel *Fabriquer de l'espoir au bord du gouffre* (*Hoop bieden op de rand van de afgrond*) aan een artikel van Isabelle Stengers dat gewijd is aan het oeuvre van Donna Haraway. Hij laat ons kennismaken met een van de belangrijkste intellectuelen van onze tijd: Isabelle Stengers, wetenschapsfilosofe en van opleiding scheikundige. Ze is professor aan de Université Libre de Bruxelles en heeft in de loop der jaren een filosofisch denken ontwikkeld die gericht is op het bevragen van de problemen van vandaag. Ze kant zich tegen de kapitalistische organisatie van de wereld en staat een ecologisch denken voor dat ingaat tegen het rationalistische extractivisme, en in de plaats daarvan een andere omgang met de levende wereld bepleit. Met haar denken wil ze "de werkelijkheid verdichten in plaats van haar te verkleinen". Het gaat daarbij om een collectief en democratisch denken dat de noodzaak benadrukt om samen te voelen en te handelen, verenigd rond nieuwe verhalen en rond nieuwe manieren om die te vertellen. "Zeg mij hoe je vertelt, ik zal jou zeggen aan welke constructie jij meewerkt."

Welk filmisch leven kun je geven aan die woorden en die gedachten? Op die vraag zocht de cineast reeds een antwoord toen hij zijn film over Donna Haraway draaide. Nu

is er deze nieuwe film met nieuwe antwoorden op dezelfde vragen. Bij zijn ontmoeting met Haraway moest Terranova rekening houden met de eisen van de filosofe: zij wilde enkel bij haar thuis worden gefilmd, in haar keuken – een situatie die hij liever had vermeden. Door in de montage verstoringende elementen te verwerken, waardoor de werkelijkheid steeds meer werd verwrongen, wist de regisseur te spelen met het hem opgelegde keurslijf. Hij bedacht een originele documentairevorm die aansluit bij Haraway's manier van denken. Terwijl de keuken in een oceaan transformeerde, beweegt een octopus zachtjes achter de filosofe.

Voor dit portret van Isabelle Stengers is zijn artistieke ingreep om een ruimte, een bewust kunstmatige situatie te creëren waarin de backstage vanaf het begin van de film zichtbaar is. Kapsel, make-up, decor: de hoofdrolspeelster wordt behandeld als een actrice en haar woorden worden letterlijk in scène gezet. De filosofe en de filmmaker nemen dit project gezamenlijk in handen. Isabelle Stengers' werkruimte wordt omgeven door stukken bouwvallige muren en is in een hypothetische tijd geplaatst waar dieren en planten als na een catastrofe hun bestaansrecht hebben teruggekregen. Tussen de boeken groeien varens. De canapé is bedekt met mos. Stronken, aarde en rotsen vervullen het decor, waarin zich ook een paar katten onverstoord bewegen. De wind waait. De etherische composities van Lawrence Le Doux, die ook de soundtracks van Fabrizio Terranova's vorige films al produceerde, vervullen de constructie van deze cocon.

Door die fictie-capsule overstijgt Terranova het genre van de documentaire. Vanuit deze filmset, die gestalte geeft aan de *natureculture* (om een term van Haraway te gebruiken), die losstaat van onze ruimte/tijd en er zich tegelijkertijd rechtstreeks toe verhoudt, spreekt Stengers ons toe. In Hayako Miyazaki's film *Nausicaä of the Valley of the Wind* vertelt de jonge Nausicaä vanuit haar ondergrondse laboratorium over haar wanhopige pogingen om een door de industriële beschaving verwoeste wereld te genezen. Stengers heeft het met ons over sciencefiction, die ze beschouwt als een aanvulling op de filosofie en die ons de kans biedt om potentiële dimensies te verkennen die onze wereld nog niet kent. Het is uiteraard een narratief instrument, want "hoe anders kunnen we dingen vatten dan met behulp van verhalen?" En achter haar woorden gaat wel degelijk een verhaal schuil. Ze licht enkele fases en personages daaruit voor ons toe: Mei 68 of de moge-

lijkheid om eindelijk in contact te komen met de werkelijkheid, een “gedenormaliseerde” werkelijkheid, bevrijd van een orde die inmiddels geen bestaansrecht meer heeft; de heksen, van gisteren en van vandaag, die de brandstapels opgericht door inquisiteurs overleefden, als verzetstrijdsters en behoedsters van kennis; de wereldwijde klimaatcrisis; jonge afgestudeerden die weigeren mee te werken aan het systeem waarop het onderwijs hen heeft voorbereid; activistencollectieven die zich organiseren om bepaalde plekken (“zones à défendre”) te bezetten.

Hoe kunnen we leven tussen ruïnes, op scherm, maar vooral in het echte leven? Hoe kunnen we voelen, denken en handelen wanneer datgene wat we als verworven beschouwden in elkaar stort? Door te aanvaarden dat we onze zekerheden moeten vergeten om collectief te leren, door complexiteit en twijfel te omarmen, hier en nu, niet op Mars (nadat we de Aarde hebben verwoest) of in een uit de lucht gegrepen utopie. Door een compromis te sluiten met Gaia. Door onder levenden een cultuur van vertrouwen en hoop te scheppen. Door routine van de hand te wijzen. Door te eisen, te aarzelen, te speculeren. Door te bewegen.

Xavier García Bardón
Docent aan de ERG en ULB,
onafhankelijk programmeur.

BIO

Fabrizio Terranova is cineast, activist en dramaturg. Hij is afkomstig uit de buurt van Charleroi en doceert aan de École de Recherche Graphique (Brussel), waar hij in 2012 samen met Yvan Flasse de masteropleiding “Récits et Expérimentation/Narration spéculative” oprichtte, waarvan het programma geïnspireerd is door het denken van Isabelle Stengers, Vinciane Despret, Didier Debaise en Katrin Solhdju. Fabrizio Terranova is ook stichtend lid van DingDingDong, een kenniscentrum en samenwerkingsverband gewijd aan de ziekte van Huntington. Voor *Isabelle Stengers, Fabriquer de l'espoir au bord du gouffre* (2023) draaide hij ook al *Josée Andrei, an Insane Portrait* (2010), *Donna Haraway: Story Telling for Earthly Survival* (2016) en *Absolute Beginners* (2018).

ISABELLE STENGERS,
FABRIQUER DE L'ESPOIR AU BORD DU GOUFFRE

EN

How to film words and thinking? How to bring to the screen the voices we need to hear today? How to film those who embody and narrate these new perspectives?

Isabelle Stengers, Fabriquer de l'espoir au bord du gouffre is Fabrizio Terranova's fourth film. It follows *Absolute Beginners* (2018), a medium-length production made in collaboration with six people living with Huntington's disease, a progressive neurological condition, de-disqualifying them to become experts in their field. It enriches a filmography already inhabited by two powerful portraits of women: *Josée Andrei, an Insane Portrait* (2010), a film in collage form, devoted to the painter, tarot reader, photographer, and graduate of psychology and modern literature, blind since birth; and *Donna Haraway: Story Telling for Earthly Survival* (2016), which gave voice to the thinking, laughter, and journey of the American philosopher, primatologist and feminist theorist.

Borrowing its title, *Fabriquer de l'espoir au bord du gouffre* (*Building Hope on the Edge of the Abyss*), from an article by Isabelle Stengers specifically dedicated to the work of Donna Haraway, Fabrizio Terranova's new film is devoted to one of the most important intellectuals of our time. A philosopher of science, trained in chemistry, and a professor at the Université Libre de Bruxelles, Isabelle Stengers has over the years developed a mindful approach to the challenges of the present. Resisting the capitalist organisation of the world, she defends environmentalist thinking, which refuses rationalist extractivism in order to encourage other relationships with the living. A way of thinking that "fleshes-out reality rather than reduces it." A way of thinking that's collective, democratic, non-disqualifying, which supports the need to feel and act together, united around new stories and new ways of telling them. "Tell me how you tell it, I'll tell you what you're building."

What kind of cinematographic existence to give to these words and this thinking? That was the formal question that mobilised the filmmaker in his portrait of Donna Haraway. A new film, a new proposal, new answers to the same questions. Meeting Haraway, Terranova had to deal with the philosopher's demands, in particular that of being filmed in her home, in her kitchen, a situation he would have preferred to avoid. The introduction of disruptive elements

during the editing process, instigating an ever-greater disturbance in the real world, had allowed the director to play with the constraints and to invent an original documentary form, in keeping with Haraway's thinking. As the kitchen became an ocean, an octopus gently undulated behind the philosopher.

For this portrait of Isabelle Stengers, the chosen solution was to craft a space and a situation with a strong sense of artifice, where the backstage is revealed at the opening of the film. Hair, make-up, set: the main performer is treated like an actress, and her words are literally staged. Committed to this joint project, the philosopher and filmmaker worked together to play at making cinema. Flanked by sections of ruined wall, Isabelle Stengers' workspace is propelled into a hypothetical temporality, where animals and plants have – as if after a catastrophe – regained their rights. Ferns grow among the books. Moss covers the sofa. Stumps, earth and rocks complete the decor, which is populated by a few laid-back cats. The wind blows. Dreamlike compositions by Lawrence Le Doux, responsible for the soundtracks of Terranova's previous films, complete the construction of this cocoon.

It is through this fictional capsule that Terranova escapes from the documentary. It is from this cinema shack, this figurative zone of *natureculture* (to borrow a term from Haraway), detached from our space-time yet addressing it directly, that Stengers speaks to us. In Hayako Miyazaki's film *Nausicaä of the Valley of the Wind*, the young Nausicaä recounts, from her underground laboratory, her desperate attempts to heal a world decimated by industrial civilisation. Stengers talks to us about science fiction, envisaged as a complementary tool to philosophy, which allows us to test the dimensions of possibility that our world does not yet accommodate. A narrative tool, of course, because "how else can we understand other than with stories?" And her words have a history, in which she situates for us some of the stages and figures, and in particular: May '68 (or Year 01, in Gédé's comic strip), or the possibility of finally getting in touch with reality, a 'de-normalised' reality, rid of an order that no longer has any reason to exist, so as to grasp the real questions; the witches of yesterday and today, survivors of the pyres set up by the inquisitors, resistance fighters and heirs of knowledge; the planetary climate crisis; the young graduates, refusing to participate in the system for which education has prepared them; the

collectives of activists, organising themselves to erect Zones to Defend.

How to live in the ruins, on screen but especially in life? How to feel, think and act, when all around us everything we took for granted is collapsing? By accepting to forget our certainties in order to learn collectively, by embracing complexity and doubt here and now, and not on Mars (after having devastated the Earth) or in an above-ground utopia. By composing with Gaia. By building a culture of trust and hope amongst the living. By refraining from routine. By claiming, by hesitating, by speculating. By movement.

Text by Xavier García Bardón
Teacher at École de Recherche Graphique (ERG)
and Université Libre de Bruxelles (ULB),
programmeur indépendant.

BIO

Fabrizio Terranova is a filmmaker, activist and dramaturge. Originally from the Charleroi region, he teaches at the École de Recherche Graphique (ERG) in Brussels, where, together with Yvan Flasse, he co-founded the Master's degree Narratives and Experimentation/Speculative Narration in 2012, a programme nourished by the teachings of Isabelle Stengers, Vinciane Despret, Didier Debaise, and Katrin Solhdju. Terranova is also a founding member of Dingdingdong – Institute for the co-production of knowledge on Huntington's disease. In addition to *Isabelle Stengers, Fabriquer de l'espoir au bord du gouffre* (2023), he has produced *Josée Andrei, an Insane Portrait* (2010), *Donna Haraway: Story Telling for Earthly Survival* (2016), and *Absolute Beginners* (2018).

Reading club

Les Brigittines

EN

Free participation, limited capacity
registration required via kfda.be

13.05

16:00—18:00

27.05

16:00—18:00

03.06

16:00—18:00

- FR Chaque samedi après-midi, le centre du festival accueille un club de lecture autour du livre *We Want Everything* (1971) de l'auteur italien Nanni Balestrini. Ce chef-d'œuvre littéraire raconte la vague de grèves de 1969 et interroge l'obsession moderne de la productivité. Quatre réunions guideront les participant-es à travers une lecture collective et tisseront des liens avec certains projets artistiques du festival (Amol K Patil, Midori Kurata, Dana Michel, Kepler-452). La participation est gratuite, l'inscription via le site web est obligatoire.
- NL Elke zaterdagmiddag organiseren we in het Festivalcentrum een leesclub rond het boek *We Want Everything* uit 1971 van de Italiaanse auteur Nanni Balestrini. Dit literaire meesterwerk verhaalt over de stakingsgolf van 1969 en stelt de moderne obsessie met productiviteit ter discussie. In vier bijeenkomsten worden deelnemers begeleid bij de collectieve lezing, en worden linken gelegd met enkele van de festivalprojecten (Amol K Patil, Midori Kurata, Dana Michel, Kepler-452). Deelname is gratis, registreren via de website verplicht.
- EN Every Saturday afternoon, the Festival Centre hosts a reading club on the 1971 book *We Want Everything*, by Italian author Nanni Balestrini. This literary masterpiece recounts the 1969 strike wave and questions the modern obsession with productivity. In four meetings, participants will be guided through the collective reading, and links will be made with some of the festival projects (Amol K Patil, Midori Kurata, Dana Michel, Kepler-542). Participation is free, registration required via the website.

À voir aussi au Kunstenfestivaldesarts / Ook te zien op
Kunstenfestivaldesarts / Also at Kunstenfestivaldesarts

Ça marche
Los Figurantes

LES BRIGITTINES
30.05, 19:00
31.05, 19:00 + AFTERTALK
01.06, 19:00
02.06, 19:00

Victoria Lomasko
Five Steps

LES BRIGITTINES
30.05, 18:00
31.05, 18:00
02.06, 18:00
03.06, 16:00

Kepler-452
*Il Capitale. Un libro che ancora
non abbiamo letto*

THÉÂTRE LES TANNEURS
31.05, 20:30
01.06, 18:00
02.06, 20:30 + AFTERTALK
03.06, 20:30

Amanda Piña
EXÓTICA

THÉÂTRE ROYAL DES GALERIES
01.06, 20:15
02.06, 20:15 + AFTERTALK
03.06, 18:00



Vlaanderen
vervoeding.werkt



FÉDÉRATION
FRANÇAISE DE LA DANSE



FÉDÉRATION
FRANÇAISE DE LA DANSE



RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST



loterie nationale

nationale loterij

visit.brussels

LVMH



LE SOIR

De Standaard

MUSIC



BRUZZ

Centredufestivalcentrum

Les Brigittines

Petite rue des Brigittines 1 Korte Brigittinnenstraat

1000 Bruxelles/Brussel

+32 (0)2 210 87 37

tickets@kfda.be

Bar and resto

Open every day, from 18:00

Parties

03.06, Closing night (Théâtre National)

+ Concert & Party every Friday & Saturday

Billetterie/Ticketbureau/Box office

11.05 — 03.06

Every day, 12:00 — 20:00

En ligne/Online

www.kfda.be/tickets

kfda.be

facebook

@kunstenfestivaldesarts

instagram

@kunstenfestivaldesarts

tiktok

@kunstenfestivaldesarts

twitter

@KFDABrussels

newsletter

kfda.be/newsletter

#KFDA23

E.R. / V.U.

Frederik Verrote, Kunstenfestivaldesarts

Quai du Commerce 18 Handelskaai

1000 Bruxelles/Brussel